Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 62 (1974)

Heft: 4

Artikel: Rien : poèmes

Autor: Deonna, Sylvie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-273706

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vieillesse, un cliché

Un des côtés heureux des recherches scientifiques est de balayer avec autorité certains préjugés. Il y a, en effet, des notions et des images populaire qui ont perdu leur raison d'être à notre époque — dans la mesure où une émancipation relativement avancée amène les gens à penser par eux-mêmes et à désirer diriger leur vie selon leurs besoins réels. Dans ce sens, une enquête scientifique portant sur le troisième âge fait œuvre utile.
Selon Georg Sieber, psychologue à Munich, les petits enfants sont conditionnés très tôt en vue de l'aménagement de leur vieillesse. Ecoutons-le.

« Chez nous, on apprend aux enfants que les personnes âgées sont fragiles. « Grand-maman rabâche, grand-papa tremble ». Tels sont les clichés que les enfants enregistrent dès trois ans. Lorsque les adultes réalisent que leur âge les place dans cette catégorie, ils se comportent comme l'usage le veut, avec l'approbation de leur entourage ».

Dans l'imagerie populaire, la vieillesse se veut honorable, certes, mais à facultés réduites. Elle tend à reléguer une femme de 57 ans dans son ménage en lui assignant la tâche de tricoter et de s'occuper de ses petits-enfants. Quand une femme de 50 ans reprend son métier, on la trouve « courageuse », quand à 55 ans elle prend un amant, on la taxe de « spéciale ». Si, à 65 ans, elle fait le tour du monde, on dira qu'elle est extraordinaire. Si elle fréquente les boîtes de nuit à 70 ans, elle passera pour être « bizarre ». Or toutes ces femmes ont ceci en commun : elles ne se comportent pas conformément au rôle attribué à leur âge. Et plus les années passent, plus ce rôle leur est imposé. Le jugement porté par l'opinion publique que ce soit « extraordinaire » ou « bizarre » leur colle à la peau avec persistance... Habitué depuis la petite enfance à croire qu'à un âge donné on se comporte normalement de telle façon, on s'adapte à ces clichés le moment venu. On ne vieillit pas en raison des années. On vieillit à cause des clichés.

Georg Sieber dit encore : « Quand on croit être « vieux », on abandonne souvent le type de vie mené jusqu'alors pour adopter un mode de vie conforme au modèle imposé sans pardon. Mais, passer d'une vie active axée sur l'avenir à un schéma rigide équivaut pour beaucoup de gens à perdre, à la fois, contact avec le monde extérieur et confiance en soi. La conscience de l'âge s'accentuant, ils s'engagent dans un cercle diaboliquement vicieux dont il n'y a pas moyen de se dégager ».

Il faut agir, et agir vite. Ce n'est pas en tricotant, en fumant la pipe ou en regardent la TV à longueur de journée, comme le font des millions de grands-parents, que l'on contribue au développement de la société. On ne s'aide pas soi-même, non plus.

Entraînement des facultés mentales et physiques

On doit au professeur Ursula Lehr, une des plus grandes spécialistes en gérontologie, d'avoir mené à chef une recherche scientifique fort intéressante : 220 personnes (hommes et femmes) se sont soumis, pendant 5 ans, à l'observation d'un psychologue et à des examens médicaux, à raison d'une semaine par an. Dans ses conclusions, cette étude élimine au moins un préjugé tenace : la diminution des facultés mentales n'est pas fonction de l'âge. Elle dépend de l'état de santé et des stimulants extérieurs.

Il s'en suit que le facteur « entraînement » joue un rôle déterminant. Quiconque a dû constamment fournir des efforts, produire, imaginer, résoudre des problèmes, soit sur le plan professionnel, soit dans d'autres circonstances, ne subira qu'une très lente diminution de ses capacités. Le Dr Renate Mreschar qui a collaboré à cette recherche écrit : « Le facteur entraînement explique aussi, par exemple, pourquoi les femmes ont obtenu de moins bons résultats que les hommes en ce qui concerne l'activité intellectuelle et l'ouverture d'esprit. Parmi les femmes, celles qui ont exercé un métier à un moment quelconque de leur vie, ont obtenu les meilleurs résultats ».

La solitude n'est pas le vrai problème

La thèse de l'isolement des personnes âgées ne résiste pas non plus à l'examen. Le Dr Renate Mreschar constate : « Dans la plupart des cas, le ménage commun à trois générations se dissout sur le désir exprès de la personne âgée qui refuse de cohabiter avec ses enfants. D'ailleurs, les relations familiales sont bien meilleures là où il y a une certaine distance entre les logements, là où d'autres relations existent en dehors de la famille et là où les gens âgés organisent leurs loisirs eux-mêmes.

Ce dernier élément revêt une importance capitale comme le souligne un autre gérontologue : « A l'âge de la retraite, il est indispensable de cultiver au moins un violon d'Ingres. Il faut avoir une activité et la développer. Rester dans son fauteuil, considérer les autres d'un œil critique, se sentir exclu est la pire des formules et le meilleur moyen de stimuler son agressivité. Il faudrait fonder plus de clubs et d'associations réunissant les personnes âgées selon leurs affinités, d'autant plus que l'âge de la retraite risque de baisser encore. Bientôt on abandonnera son métier à 60 ans. Or l'essentiel est de rester actif.

Il y a plusieurs manières d'envisager les problèmes du 3e âge. Georg Sieber dit à ce propos : « Nous voulons donner à ceux qui ont le pouvoir d'influencer l'opinion publique une nouvelle image de la vieillesse et les convaincre de sa validité. Par exemple les médecins »... « Nous voulons obtenir que les personnes âgées puissent travailler plus longtemps. C'est une chose à discuter avec les chefs d'entreprises. En effet, quand l'économie d'un pays mise uniquement sur la jeunesse, elle commet à plusieurs égards une faute grave ».

(Article publié dans le « Schweizer Frauenblatt » du 11 .2. 74 et traduit de l'allemand).

(Note de la traductrice) En termes clairs, cela veut dire qu'il y a moyen de vieillir autrement et que cela dépend finalement de chacun de nous. Pour les femmes, l'avertissement est sévère : en effet, si les femmes exclusivement ménagères paient leur dévouement par une plus rapide diminution des facultés mentales, il importe, dès la quarantaine, de réorganiser sa vie en fonction du troisième âge. Raison de plus, également, pour inciter nos filles à apprendre et à exercer un métier..

I. Engel

Lisez et faites lire
Femmes suisses
à vos amies

Rien Poèmes

Poèmes par Sylvie Deonna.

Editions Sté générale d'imprimerie GE
Tirage de luxe limité et numéroté.
Illustré par Alix Steiner-Deonna.

L'avant-propos nous apprend que l'auteur née en 1919 était fille du professeur et archéologue W. Deonna. Dès l'âge de 10 ans, elle s'essaie à composer des vers. Plusieurs de ses poèmes sont édités en France, en Italie. En 1967, Sylvie Deonna s'éteint à Genève. Le livre que nous présentons a été conçu et illustré par sa sœur Alix. Très proches l'une de l'autre, les deux sœurs avaient toujours désiré composer une œuvre commune. Madame Steiner-Deonna a réalisé ce vœu.

Simone Rapin a préfacé l'ouvrage : « Talent original, douloureux de richesses pas entièrement exploitées ». « Meilleur cri, celui du cœur... »

Le premier poème déjà donne le ton du livre. Il est intitulé : « RIEN ».

« Herbe fluviale, ô bois amers
filins et treuils, nids de cordages,
c'était pour rien mon grand naufrage,
mes doigts crispés sur les éclairs
et mes passés ne sont qu'hivers ».

Une vocation de souffrance et de malheur semble l'avoir poursuivie : elle se sent infirme, « rien » et douloureuse pour « rien », c'est-à-dire que tout la touche, la fait souffrir : la peine du monde devient sa plaie. Elle se découvre malade, déjà vieillissante, celle dont l'homme jeune déjà se détourne. Et si ce n'est elle, elle s'identifie aux femmes qu'elle rencontre dans les rues, les cafés, les bals :

« On dansait autrefois, souviens-t'en,
à Saint-Cloud ;
j'étais comme cette eau, je n'avais pas
de rides.
Oh ; surtout pas de rides !
Je ne vaux plus un liard, un rotin, pas
un clou ;
à la fosse commune, à la morgue, mon
chou ! »

Elle parle de *« son joli mal d'aimer »*, *« seul mon cœur a vingt ans »*, elle a *« mille ans »*, en a *« assez d'attendre »*.

Elle est Orphélie, la noyée du fleuve :

« Les pêcheurs m'ont dit que tu parais
heureuse
est-ce vrai mon doux cœur ? tes cheveux sont si laids ! »

Elle est la « Mal-aimée », que l'amour inutile détruit. Elle trouve des mots, des vers de chansons tristes pour dire qu'elle va bientôt mourir. Extraits de « Matins » :

« Monsieur le Gouverneur, il pleut sur
ma fenêtre
et comme un vieil oiseau l'aube va
m'accueillir
avec un goût de pus, d'horreur et de
salpêtre.
J'aimais tant le matin, mais ils me font
mourir »

et de « Silence » :

« Il n'est plus de forêts pour nous les
égarés,
les pâtres desséchés, les vieillards sans
chaleur
dans leur dernier silence ».

Plus loin, elle dit :

« et voici, et voici que les portes se
referment
et voici que les mots paraissent amputés
de leur véracité
d'un peu de charité ».

Tous ces poèmes sont un cri déchirant, un cri sans espoir. Le poète sait qu'il ne sera pas entendu. Jamais il ne prie, ni ne supplie, jamais il ne demande quelques jours encore, ni l'apaisement de sa douleur, ni quelque bonté, quelque sourire de la vie. Le lecteur sensible sera pris et saura accueillir en sa chair et en son cœur cette douleur sans faille et sans rémission.

Les illustrations de Mme Alix Steiner-Deonna sont d'une grande beauté. Tout le tragique des poèmes de Sylvie s'y retrouve. Sans doute fallait-il une sœur tendrement aimée pour savoir traduire cette poésie : images de jeunes femmes toutes si évocatrices de la douleur qu'on ne saurait les oublier. Je pense plus particulièrement à cette femme qui réfléchit devant un verre vide. Le compagnon, dont on devine le rôle cruel, est à peine esquissé et pourtant quelle présence !

Vio Martin

Sexe fort et sexe faible

Réjouissons-nous, Mesdames ! Voici un livre propre à verser quelque baume sur nos cœurs ulcérés de femmes asservies, assujetties depuis des siècles à notre dominateur, le mâle. Son titre ? « Le sexe fort serait-il inconsciemment le sexe faible ? » Son auteur ? Christophe Baroni, psychologue spécialisé dans les problèmes du couple, de l'éducation et de la sexualité, auteur notamment de « Mieux que la pilule », sur la vasectomie (stérilisation masculine).
J'ai rencontré Christophe Baroni, sa femme et l'un de ses fils chez lui, à Nyon, où nous avons discuté de son dernier ouvrage.

— Tout d'abord, pourquoi ce livre ?

— *C'est lors de la rédaction d'un article que j'ai eu l'occasion de lire les ouvrages des grandes féministes américaines telles que Kate Millet (« La politique du Mâle ») ou Germaine Greer (« La femme eunnuque »). Il m'est apparu alors une lacune dans ces livres : Kate Millet manifeste une forte opposition à la psychanalyse, sur la base de ce qui m'a semblé une méprise*

Christophe Baroni

fondamentale. Pour moi, elle a passé à côté d'un argument essentiel, à verser au profit du féminisme pourtant : si l'on observe un petit garçon et une petite fille entre trois et cinq ans, on s'aperçoit que c'est le garçon qui est angoissé. Lui a peur de perdre ce qui fait son identité. son pénis. Puisque la fille ne l'a pas, pourquoi le garderait-il ? La fillette, elle ne ressent aucune angoisse particulière. Une certaine envie bien sûr, puisqu'elle a l'impression d'avoir « quelque chose en moins ». C'est ici qu'on comprend l'importance de l'éducation et de la valorisation de l'immense possibilité féminine : porter des enfants.

Mais, revenons au petit garçon et à sa terrible peur. Lui aussi envie la fillette de pouvoir enfanter. Mais s'avouer ce désir, c'est encore menacer sa fragile virilité. Aussi, devenu adulte, ne pourra-t-il exprimer consciemment cette envie, refoulée au plus profond de l'inconscient et qui défendra par une comédie de la virilité d'autant plus grande que ses désirs féminins seront forts. Alors que chez la femme, l'envie d'être un garçon est très consciente, donc beaucoup moins lourde à porter. Ainsi, la politique oppressive du mâle n'est-elle que le fait d'un pauvre type qui crève de peur !

— Qu'apporte votre livre à la femme qui subit cette « politique oppressive » ?

— *C'est très différent de savoir qu'on a affaire à un être faible. Qu'on est pas le sujet de ses attaques. Et puis, j'aimerais mettre un peu d'humour dans cette guerre des sexes. Un peu de compréhension. Que chacun cesse de jouer sa comédie et tente de regarder l'autre sans autorité masculine, ni révolte féminine, comme un égal .*

— N'existe-t-il pas d'angoisse féminine ?

— *Je pense qu'elle est plutôt relationnelle. La femme a peur d'être abandonnée. Mais l'homme craint pour son intégrité ! Je pense que c'est lui qui porte la plus forte dose d'angoisse.*

— La vulgarisation de la psychanalyse est très critiquée ?

— *J'essaie d'être honnête intellectuellement. Je dis ce que honnêtement et scientifiquement je dois dire, tout en tâchant d'être simple, et sans romancer la psychanalyse. Vous savez, je pense que le mouvement de vulgarisation est irréversible ; autant tenter de faire de la bonne vulgarisation, qui ne s'adresse de toute façon qu'aux gens qui s'y intéressent. Et je pense qu'on peut en tirer des bénéfices, être plus sensible aux autres, plus proche de soi-même.*

— Vos projets ?

— *Poursuivre la publication d'ouvrages aux Editions du Lynx, à Nyon. Et participer, les 5 et 6 octobre, à un symposium à Lausanne en compagnie de Marie-Claude Leburgue et Roland Jaccard. Marie-Claude Leburgue parlera de la femme en l'an 2000, Roland Jaccard de l'adolescent en l'an 2000 et moi de l'amour en l'an 2000. Je souhaite y rencontrer beaucoup de vos lectrices.*

Je ne dirai rien de plus du livre, vous laissant le plaisir de le découvrir. Il est publié aux Editions du Lynx, 1260 Nyon.

Martine Chenou

Auto-promotion : une bonne idée

On déplore avec raison, la trop faible et tiède participation des femmes à la vie politique du pays. Il faut admettre cependant que nombre d'entre elles — pas forcément indifférentes, pas forcément égoïstes, pas forcément irresponsables — n'ont pas suffisamment l'occasion d'entrer en contact avec des groupements féministes tels que l'Association pour les droits de la femme, notamment.

Par conséquent, pourquoi ne pas songer à l'éventualité d'une redistribution discrète de « Femmes Suisses » après lecture, bien entendu, sur les tables ou guéridons des salons de dentistes, de coiffeurs, dans les salles d'attente des gares, les cafés, etc. ?

Rediffusion de « Femmes Suisses » rapide, directe et sans frais supplémentaires à l'intention et l'attention d'autrui.

Myriam Belakowski.

Jura : Flair, un nouveau magazine

Un nouveau magazine nommé Flair tombe dans nos boîtes aux lettres, une fois par mois, depuis le début de l'année. Et s'il n'arrive pas jusqu'à votre adresse, le kiosque à journaux lui offre une place au soleil des ventes, entre les piles serrées des autres publications.

Justement, en regard de tant de revues, et compte tenu du « malaise de la presse », nous nous posons des questions au sujet de la parution (ou de l'apparition) de Flair.

Pourquoi augmenter la somme des innombrables magazines ? Et ce nouveau venu, qui veut-il servir ?

Le bureau de rédaction de Flair se trouve à Bienne. Nous sommes allées rendre visite à M. J.-P. Bommer, rédacteur responsable.

— *Pourquoi un nouveau magazine en Suisse romande ?*

— Il y a une place en Suisse romande pour un magazine fait différemment de ce qui existe.

— *A qui s'adresse-t-il ?*

— Aux femmes de 20 à 40 ans d'abord mais pas seulement à elles ; il vise autant les hommes que les femmes, car les documents que nous présentons s'adressent à tous.

— *Vous souciez-vous de l'émancipation de la femme ?*

— L'émancipation est une attitude personnelle ; on ne l'offre pas sur un plateau ou en recettes.

— *Il semble que par votre information, vous aidez la femme dans le sens de l'émancipation...*

— Nous sommes un magazine d'information, information que nous voulons présenter d'une façon attrayante, objective et originale. Nous aimerions provoquer la surprise à chaque page, tant par le sujet que par l'illustration et la rédaction.

— *Serez-vous un magazine d'opinion?*

— Non, nous ne donnerons pas notre opinion personnelle, mais Flair est ouvert aux opinions libres des personnalités qui s'y expriment.

APPRECIATIONS DIVERSES

En janvier, un document intitulé « Les faux mariages » n'a pas manqué d'être taxé de document bidon, par certaines lectrices. Quant ou document « La femme-cinéma » de février, il a hérissé quelques esprits critiques qui n'y ont vu « qu'une occasion de montrer du nu ».

M. Bommer explique : *« Nous voulons sensibiliser les gens à des problèmes réels, en refusant les mythes et le discours moral. C'est avant tout la recherche d'une information et la recherche d'une distance par rapport à soi ».*

Autre reproche, nous ne trouvons pas nécessaire, personnellement, d'utiliser une grande photo de poitrine dénudée pour parler de soutien-gorge qu'on brûle... L'effet de surprise, évidemment ! (Dans l'article : Réponse à tout).

D'un côté, on dénonce l'exploitation de la femme dans un certain cinéma ; de l'autre, on verse dans le même travers ! (ou presque).

Qu'un magazine ait du flair est sans doute réjouissant, s'il y allie le tact et le ton exact qui veulent une VRAIE promotion de la femme, ce serait parfait...

Notons que l'équipe rédactionnelle de Flair souhaite recevoir les remarques, les suggestions et les objections des lecteurs et des lectrices.

A.-M. S.

KYBOURG
ÉCOLE DE COMMERCE
GENÈVE — 4, Tour-de-l'Ile — Tél. 25 10 38
Directeur : R. KYBOURG
Officier de l'Ordre des palmes académiques
Membre de l'Association genevoise des écoles privées
AGEP

Préparation aux fonctions de :
SECRÉTAIRE DE DIRECTION
SECRÉTAIRE STÉNODACTYLOGRAPHE
SECRÉTAIRE-COMPTABLE
SECRÉTAIRE DE BANQUE
AIDE DE BUREAU
DACTYLOGRAPHE

ANGLAIS : préparation aux examens de la British-Swiss Chamber of Commerce
Sténo et dactylo : préparation aux concours officiels de Suisse romande.